

Variété : à propos d'un succès de librairie : Femme, par Mme Magdeleine Marx

Autor(en): **Marx, Magedeleine / H.P.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de
l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **8 (1920)**

Heft 100

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-255893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force ». Elle montra que cet amour doit être agissant; dans la seconde partie de son sermon, elle s'adressa spécialement aux femmes, qui doivent donner l'exemple du véritable amour, du sacrifice, du don de soi-même. Si certains, parmi l'auditoire, étaient venus en curieux, la parole, vibrant d'une ardeur contenue, de la prédicatrice, leur fit oublier cette mesquine préoccupation, et donna à leur cœur autre chose que la satisfaction de ce besoin puéril. Le plus grand recueillement régnait dans le temple. De belle musique, en particulier une sonate de Haydn, exécutée par M^{lle} Bourquin, violoniste de La Chaux-de-Fonds, accompagnée à l'orgue par M^{me} Bourquin, relevèrent la solennité de la cérémonie. Toute la paroisse fit à la jeune prédicatrice l'accueil le plus respectueux et le plus cordial.

De nationalité polonaise, M^{lle} Lucie Schmidt est fixée depuis nombre d'années à Neuchâtel, et elle a fait ses études à la Faculté de théologie de cette ville. Elle s'est longtemps occupée avec dévouement du Foyer des Etudiantes. Aucune œuvre sociale ne la laisse indifférente. Un des derniers numéros du *Mouvement Féministe* rapportait qu'elle a assumé la charge du Bureau d'orientation professionnelle de Neuchâtel. Nous sommes heureuse de saluer ici le début d'une vocation si riche en promesses.

E. P.

VARIÉTÉ

A propos d'un succès de librairie.

Femme, par M^{me} MAGDELEINE MARX.

Les uns déclarent que le XX^{me} siècle sera celui de l'enfant; d'autres prétendent que ce sera celui de la femme. Des écrivains d'aujourd'hui, et, certes, pas des moindres, ne laissent pas de manifester l'impatience que leur cause l'importance grandissante accordée à l'un et à l'autre.

Que doivent penser du livre de M^{me} M. Marx ces antiféministes déclarés? Peu nous importe, sans doute. Que faut-il en penser nous-mêmes? Ouvrons-le et voyons. La préface de M. Henri Barbusse est une effusion lyrique, plutôt qu'une véritable présentation du livre, et l'auteur précisément l'auteur d'avoir fait ce que nous trouvons qu'elle n'a pas réussi à faire, ou qu'elle n'eût pas dû faire.

Quant au roman lui-même, c'est sans doute une autobiographie, en ce qui concerne les deux tiers du récit, du moins. Il nous raconte qu'une jeune fille de dix-neuf ans a trouvé sa *vérité*, qu'elle s'est émancipée de la tutelle matérielle et morale de ses parents, qu'elle a voulu réaliser pleinement son *moi* et vivre la vie pleine et sincère à laquelle toute femme a le droit d'aspirer. Elle s'est mise à travailler, pour *gagner sa vie*, comme on dit, puis elle s'est mariée et elle a eu un enfant. Un beau jour, elle a rencontré un autre homme qu'elle a aimé, sans pour cela cesser d'aimer son mari; puis la guerre est venue qui lui a enlevé ces deux êtres à qui elle s'était donnée. Là voilà, à vingt-sept ans, seule avec son petit garçon, attendant celui (un troisième) à qui elle donnera cet « amour qui ne disparaît pas et qui est resté en elle ».

Or, quelle est cette « vérité » que notre héroïne cherche si ardemment et qu'elle découvre un beau jour, en se promenant seule, dans une forêt? Elle se résume toute en ces quelques lignes: « Je sais, « je sais terriblement que je suis belle, et *c'est uniquement ce que je sais de moi*¹. Il n'y a pas que les miroirs, il y a tous les « hommes; que ce soit un vieillard, un pauvre, ou un passant, ou « n'importe lequel, il suffit de paraître pour lire d'un seul trait, rien « qu'en le regardant: « Je suis belle »... Et les femmes, les autres « femmes, si on savait la terreur de leurs yeux, la prière, l'envie, et « leur défense muette... on paraît détournée, souriante, lointaine, mais « on guette à peine le tourment qu'on inflige. »

Pourquoi la jeune fille s'est-elle échappée un beau matin de la maison paternelle, emportant quelque argent et ses vêtements? On ne sait. C'est après une scène violente avec son père, mais dont on

ignore la cause. Comment gagne-t-elle sa vie? Quelle sorte d'occupation honorable peut-elle trouver après avoir mené l'existence oisive d'une fille de bourgeois aisés? Autre mystère. Quelles sont les raisons qui la poussent dans les bras de celui qu'elle choisit comme époux, et ensuite de son amant? Nous l'ignorons. Ces deux hommes, qu'elle aime simultanément, sont-ils beaux, bons, intelligents, riches? Que trouve-t-elle chez l'un que ne lui a pas donné l'autre? Autant de problèmes non résolus. On ne connaît d'eux que des « yeux dont la couleur est presque liquéfiée ».

Voici la psychologie du fiancé, venant voir la jeune fille: « il apportait la grande aisance de ceux qui n'ont que leur simplicité, « tout son sérieux d'homme, toute son attention, son bon sourire « plein de sécurité... »

L'amant, dans une promenade, prend-il dans la sienne la main de la jeune femme: « La pulsation de son poignet m'affirme que tout est « bien, qu'ici-bas tout est équitable, que tout est vrai, enfin... », et plus loin: « Je suis mêlée à tout ce qui est indicible en lui; toutes les « questions qu'un homme peut se poser sans pouvoir les résoudre, « tous ces maux vagues et poignants, je les assume¹... » etc., etc.

Enfin, quelles réactions produit chez elle la naissance de son enfant? Elles sont assez contradictoires: « Je l'aime (mon enfant), « comme je n'aime personne, car il est le seul être vivant dont je « sois responsable² », et plus loin: « Quand il sera devenu grand... « aurai-je le courage de lui dire: « Tu n'es pas tout pour moi, tu « n'as jamais été ma totale ferveur. Je t'ai chéri à deux genoux, je « t'ai idolâtré: je n'ai pas été dupe... j'ai réservé à d'autres¹ la place « la plus haute. L'essentiel de ma vie, sa suprême raison, si on en « trouvait une, non, *ce n'est pas à toi que je l'ai dédiée*¹, et encore « plus loin: « Mon tout petit, je te devrai le seul amour qui soit triste « et parfait, celui qui ne fait pas d'échange et ne promet aucune « réponse. *Puisque j'ai tout donné*, tu ne me devras rien. »

En résumé, la vie de l'héroïne qui prétend être « la femme », ni plus, ni moins, c'est la conscience de sa beauté qui lui donne un droit imprescriptible à l'amour. Que nous voilà retombés en plein romantisme! M^{me} Marx ne fait que répéter Musset:

« Il faut aimer toujours après avoir aimé. »

La différence, c'est que, cette fois, c'est une femme qui le proclame. Et comme, ainsi que La Bruyère l'a dit: « Les femmes sont extrêmes », l'auteur ne se contente pas de diviniser l'amour à l'instar de ses chefs d'école qui y mettaient encore une certaine pudeur, et qui sans doute y voyaient aussi un sentiment d'une certaine délicatesse; elle célèbre la religion de l'accouplement.

Si l'œuvre d'art consiste dans la parfaite adéquation entre la chose exprimée et son expression, on ne peut nier à ce livre une certaine valeur d'art.

Une atmosphère de lourde sensibilité en émane. Du moment qu'il s'agissait d'exprimer les états de sensibilité de l'héroïne, le choix des images, de même que l'expression directe, y est admirablement approprié: « un chemin *massacré* de ronces... sa sœur, le « corps glissant et preste, *caresse* les cadeaux... entendre de vraies « paroles *nues*... », etc., etc. Mais quand il s'agit d'exprimer des pensées, quel charabia! pas une idée claire, pas une analyse de sentiment correctement conduite. C'est le chaos, un mélange confus de sensations violentes, prises pour de la pensée et entremêlées de grands mots qui ne parviennent pas à faire illusion.

Et dire que l'auteur fait partie du comité directeur de « *Clarté!* » Pour conclure: ce livre est établi sur trois erreurs. La première, c'est son titre. Il faut que M^{me} Marx renonce à la certitude qu'elle a donnée ici la psychologie de *la femme*. Elle s'est peut-être assez bien peinte *elle-même*, avec tout ce qu'il y avait en elle de charnel, de *tendu* vers la volupté de l'amour, mais c'est tout.

La deuxième, c'est qu'elle a tenté d'analyser ses états d'âme de jeune fille sans dépouiller la femme, sans essayer de se débarrasser du poids d'expériences qui s'était accumulé entre le temps de ses fiançailles et le jour où elle s'est mise à sa table pour écrire ses souvenirs. Le récit de la journée de son mariage est, à cet égard, significatif. La troisième, c'est que l'auteur qui, par ailleurs, n'est pas une ingénue, a eu l'ingénuité de vouloir se raconter elle seule, indépendamment de tout son entourage, comme si la vie d'un être humain n'était pas constamment déterminée, psychologiquement parlant, par les influences humaines ambiantes, et surtout celle d'une femme de

¹ C'est nous qui soulignons.

² C'est l'auteur qui souligne.

¹ C'est nous qui soulignons.

vingt à trente ans, qui est l'époque où les influences de dehors s'impriment le plus fortement, j'entends l'influence du fiancé, du mari, sans oublier, pour notre héroïne, celle de l'amant.

Cette étude, qu'on a voulu faire aussi objective que possible, nous a semblé nécessaire, parce que le livre qui en est l'objet a eu un retentissement énorme. Qu'on songe qu'il en est à sa vingtième édition! Il est bon, au moment où les femmes du monde entier cherchent à prendre une conscience plus nette de leur valeur morale, de leur dignité sociale, qu'on sache qu'elles n'approuvent pas n'importe quel genre de littérature ou d'art féminin, et que, pas plus les femmes que les hommes écrivains ne doivent impunément entrer en complicité avec les plus bas instincts de leurs lecteurs.

On a tenté de refaire « *Bérénice* », mais la « *Princesse de Clèves* » n'a pas été refaite.

JEANNE BERTRAND.

B. DANGENNES: *La jeune fille et l'émancipation*. Editions Nilsson. (Paris, 1 vol.)

Etabli sur d'excellentes bases féministes, cet aimable petit livre plein de sages conseils caractérise bien l'évolution nécessaire de la jeune fille du XX^{me} siècle.

Par une solide *préparation à la vie*, c'est-à-dire le désir de se créer une personnalité, nos filles s'appliqueront à cultiver les *vertus nouvelles* et à détruire en elles ce qu'il faut extirper (dissimulation, timidité, etc.). Faisant table rase de la routine et des préjugés qui paralysent l'action fortement individuelle, dégageant peu à peu leur moi par la lutte, se familiarisant avec les idées qu'elles oseront franchement énoncer et défendre, elles n'auront plus comme but unique et seule raison d'être l'amour et le mariage. Et M^{me} Dangennes proposera alors à ses jeunes lectrices l'*orientation définitive* de leur vie vers les préoccupations intéressantes et les travaux féconds qui formeront les utiles citoyennes de demain!

H. P. M.



Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

VAUD. — Notre Société a eu son assemblée générale le samedi 3 juillet, à Lausanne. La plus grande partie de la séance fut consacrée à l'étude d'un projet de révision des statuts. Plusieurs groupes suffragistes s'étant fondés dans le canton ces dernières années, il était indiqué de transformer l'Association en une Fédération de groupes administrativement autonomes. Dorénavant, l'Association cantonale vaudoise pour le Suffrage féminin sera dirigée par un Comité composé de délégués de tous les groupes. L'assemblée générale sera transformée en une assemblée générale de délégués où les groupes seront représentés proportionnellement à leur effectif. Une assemblée générale extraordinaire sera convoquée en automne pour nommer la présidente de l'Association. — L'ordre du jour du 3 juillet était si chargé que le rapport sur l'assemblée générale suisse et le compte-rendu du Congrès prévus pour ce jour-là, n'ont pu être entendus et ont été renvoyés à l'assemblée d'automne.

L. D.

NEUCHÂTEL. — L'Union féministe pour le Suffrage a tenu son assemblée annuelle le 19 mai. L'activité de la Société s'est plutôt repliée sur elle-même cette année, après s'être beaucoup dépensée au dehors au cours de l'exercice précédent. Toutefois, c'est elle qui a organisé, le 6 novembre 1919, l'assemblée populaire qui a été la plus imposante de toutes les manifestations qui ont eu lieu dans le canton à propos de l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations. M. Graber, conseiller national, et M. le professeur Rappard, de Genève, y ont pris la parole, sous la présidence de M. O. de Dardel, conseiller national. — En février, M^{me} Fatio-Naville est venue de Genève nous parler de Joséphine Butler, en faveur de laquelle elle a ranimé une vénération qu'il appartient aux suffragistes de maintenir. — En mai, M^{me} Jacottet a entrepris un public spécial, les « bourgeois », de leur devoir de faire leur part du travail suffragiste. Elle y a mis une ardeur, un enthousiasme communicatifs. — Trois thés suffragistes nous ont donné l'occasion d'entendre M^{lle} Vogel, de Berne, faire l'histoire du suffrage en Suisse; M^{lle} Büchler, racontant les efforts des suffragistes en Ar-

gentine; M^{lle} Chenevard, discuter avec grâce et profondeur sur: *Féminisme et Féminité*. — Une série d'exercices pratiques de présidence et de discussion ont été très goûtés. Un cours d'instruction civique pour femmes a été fait par M^{lle} M. de Perregaux, sous les auspices de l'U. F. S. — L'U. F. S. s'est intéressée aux différentes élections et votations fédérales. M. de Maday a exposé en assemblée générale le mécanisme du projet de loi sur les conditions du travail.

— Le Cercle Féminin, qui comprend maintenant un restaurant féminin, sert de local à différentes sociétés, entre autres aux Eclairées.

— Un membre de l'U. F., M^{me} Guibser, a pris l'initiative de créer un comité pour la création d'une salle de commune sans alcool. L'U. F. y est représentée, ainsi que dans différents comités locaux, comme celui du Bureau d'orientation professionnelle. Son affiliation à plusieurs associations nationales continue de la mettre en relation avec différents mouvements sociaux (antialcoolisme, Pro Juventute, etc.) La tâche ne fait que grandir. L'augmentation de la cotisation, portée à fr. 5, y aidera dans une certaine mesure. — Le 28 juin, l'assemblée générale a entendu les rapports, forcément très brefs et très concis, de M^{lle} Rigaud, M. de Maday, M^{lle} Porret, sur le Congrès International. De nombreuses projections ont illustré cet exposé.

E. P.

A travers les Sociétés féminines

Genève. — *Office central des Apprentissages*. — Le premier rapport sur l'activité de cette utile et jeune institution, fondée au printemps 1919, sur l'initiative de l'Union des Femmes et de quelques autres Sociétés genevoises, vient de paraître, et nous en extrayons à l'intention de nos lecteurs les quelques détails suivants:

Pendant les six premiers mois de son existence, deux secrétaires se partagèrent la triple tâche assignée à l'Office, soit: orientation professionnelle, renseignements, et placement; mais, en novembre, M. Bonifas était obligé, pour raison de santé, de renoncer à son travail, et depuis lors, M^{lle} Guibert a assumé seule la lourde fonction de s'occuper des jeunes garçons aussi bien que des jeunes filles, fonction qu'elle remplit à la satisfaction générale. Son travail en ce qui concerne l'orientation professionnelle est grandement facilité par une étroite collaboration avec l'Institut Rousseau, quoique l'on puisse relever, hélas! que, lorsque des parents ou des enfants se sont mis dans la tête de choisir tel métier, tout ce qu'on pourra leur dire sur l'inaptitude intellectuelle, morale ou physique du sujet à exercer ce métier reste absolument lettre morte! La documentation à recueillir pour pouvoir fournir des renseignements circonstanciés aux intéressés a constitué le gros travail de début du Secrétariat, car rien n'existait à peu près encore dans cet ordre de choses, il a fallu tout créer de toutes pièces. Actuellement, et grâce à l'extrême obligeance des personnalités compétentes consultées, un fichier a pu être établi, portant sur 45 métiers, dont le secrétaire est ainsi à même d'indiquer les conditions et la durée de l'apprentissage, les salaires, les conditions de travail, etc. Les demandes les plus variées sont faites: les uns arrivant avec l'idée très nette de trouver un métier où avant tout l'on gagne de l'argent, et se préoccupant infiniment plus d'un gros salaire immédiat que d'une carrière où l'enfant a beaucoup plus de chance de devenir un parfait ouvrier. D'autres, au contraire, se laissent embarrasser par des questions de détail, et viennent demander des avis sur la manière de faire un contrat d'apprentissage, le droit de le rompre, le moyen d'améliorer un salaire jugé insuffisant... Nombre de fois aussi sont venues demander aide et conseil des femmes comme celles auxquelles avait beaucoup pensé l'Union des Femmes en créant l'Office: femmes que le changement des conditions économiques de la vie oblige maintenant à chercher un gagne-pain, et qui n'ont aucune préparation professionnelle. Ces cas-là sont les plus difficiles, et il faudrait pouvoir posséder un fonds de réserve qui permettrait à ces malheureuses de vivre en attendant qu'elles aient appris un métier, car sauf le machinal travail de fabrique, qui ne s'apprend pas et où l'on gagne tout de suite, dans quelle carrière peut-on s'improviser travailleuse quand on ne sait rien? — Le placement des apprentis et apprenties se fait de concert avec la Chambre de Travail, l'organisme officiel; durant cette première année, l'Office en a placé pour son compte une trentaine. — Pour intéresser au travail de l'Office le personnel enseignant des écoles primaires, qui est à même d'exercer une si grande influence sur les élèves des derniers degrés en les engageant à choisir une profession, des visites d'usines et d'ateliers ont été organisées par le secrétariat, notamment dans de grandes usines de métallurgie, d'ébénisterie, etc., qui ont eu plein succès, et auxquelles a été invité parfois à se joindre le public des conférences: *Quelle profession choisir pour nos filles*, dont la série avait été organisée par l'Union des Femmes. L'Office pour son compte n'a fait donner qu'une seule conférence sur les métiers masculins. — Ajoutons encore que le Secrétariat a dû être transféré à la Tacomerie, le local primitivement prêté par l'Union des Femmes étant devenu insuffisant. Les affichages, envois de prospectus à des parents dont les enfants vont quitter l'école, et dont la liste a été fournie par le Département de l'Instruction publique, ont en effet beaucoup contribué à faire connaître l'Office. N'oublions pas que celui-ci, qui a pu être créé, grâce au